
0 : 1

POULPISME 19/07

POULPISME NOUS ÉTIONS JEUNES
ET LARGES D'ÉPAULES

POULPISME 24/07

■
■
■
■
■
■
■

Sur une proposition de
Maxence Alcalde & Georges Mutsianos,
pour la Galerie Schleicher+Lange
Exposition du 19 au 24 juillet 2010

« Prendre l'apparence du poulpe, c'est se faire *polùplokos*, ce n'est plus seulement posséder un *lógos* de poulpe, c'est se montrer capable de s'adapter aux situations les plus déconcertantes, de prendre autant de visages qu'il y a de catégories sociales et d'espèces humaines dans la cité, d'inventer les mille tours qui rendront son action efficace dans les circonstances les plus variées. »

Detienne et Vernant,
Les Ruses de l'intelligence chez les Grecs,
Champs/ Flammarion, p. 48.

POULPISME 19/07

POULPISME NOUS ÉTIONS JEUNES ET LARGES D'ÉPAULES

POULPISME 24/07

Dans les années 1980, des penseurs comme Gilles Deleuze et Félix Guattari et des écrivains comme Maurice Dantec ont pensé les conditions d'existence d'un devenir schizophrène. Une nouvelle forme de dédoublement de personnalité viendrait à s'opérer non plus sur le mode du pathologique mais sur celui de la nécessité d'adhérer à des réalités successives.

4
5

Pour la jeune génération d'artistes, ce devenir schizophrène considéré comme « jeu social » est pleinement assumé : multiplication des pseudonymes (du tag au web), pensée de l'instant exprimée on-line, dynamitage des tribus musicales et éclectisme rendu possible par le téléchargement illégal, amitiés multiples et croisées, conscience du réseau... Dans ce contexte, qu'en est-il de la fiction à l'ère où chacun est amené à se présenter sous l'identité qui lui semble adéquate au moment où il apparaît ? Est-il encore possible d'évoquer une autobiographie autrement que sous le régime de l'autofiction morcelée, ondoyante et multiple comme les tactiques du poulpe des mythes grecs ? Et c'est sur l'héritage de cette tactique du poulpe que s'élabore l'idée de « poulpisme ».

Sur le modèle de la série télé, *Poulpisme* est pensée par « saisons », chacune racontant une histoire singulière faisant parfois intervenir les mêmes « personnages ».

Poulpisme renoue également de manière ironique avec les avant-gardes historiques en créant un nouvel « isme ».

Maxence Alcalde

Saison I : Nous étions jeunes et larges d'épaules

Poulpisme présente le travail de jeunes artistes dont l'œuvre explore les limites de la fiction, offrant autant d'occasions de renouvellement de ce genre (journal intime, « autofiction », délire narcissique, paranoïa, etc.). Pour ce premier volet, *Poulpisme* s'intéresse aux fictions amoureuses et sentimentales. Héritiers des *telenovelas*, des *soap-operas* et de la chanson populaire (dont elle emprunte le titre à un refrain d'un tube de Bernard Lavilliers), cette sélection d'œuvres interroge notre rapport à la construction de l'image amoureuse.

Poulpisme est une exposition produite par le collectif Beautiful Art avec les œuvres de : Charlotte CARDONNE, Laetitia FERRER, Lucas HENAO, Marcuss LAHOUD, Georges MUTSIANOS, Sandra SUÁREZ, Ilona TIKVICKI.

Galerie Schleicher+Lange,

12 rue de Picardie, 75003 Paris,

M° Temple et Filles du Calvaire - du lundi au samedi de 13h à 19h

Maxence Alcalde : 06 66 25 92 40 - Georges Mutsianos : 06 75 95 22 68

beautifulart.up8@gmail.com - www.beautifulart.fr

Création graphique : Laetitia Ferrer

CHARLOTTE CARDONNE

Dans sa pratique artistique, Charlotte Cardonne expérimente la matérialité du corps, s'intéressant aussi bien à son aspect purement physique que charnel. L'artiste trace par ailleurs un lien ténu entre ce corps – considéré comme support inscriptible – et le négatif photographique qui est à l'origine de sa pratique artistique. Son approche de la relation à l'Autre l'incite alors à explorer le réel suivant un triptyque conceptuel qui lui est cher : la construction, la destruction et la fusion. C'est tout naturellement que la technique de la broderie vient à elle, engageant son propre corps dans une attitude patiente et minutieuse.

Charlotte Cardonne présente sa série *30 rue Quétigny* ainsi : « Au 30 rue Quétigny se trouve un appartement où j'ai vécu. Pendant un temps il s'est transformé en "maison ouverte", des gens de passage l'habitaient et le faisaient vivre. Le "30" se situe dans une banlieue nord de la région parisienne. »

Avec *30 rue Quétigny*, ce sont les souvenirs intimes de l'artiste qui sont présentés comme autant de fragments du passé ravivés par des sensations présentes. Une odeur singulière nous rappelle un être cher, une musique évoquera un moment précis, un endroit fera renaître une conversation que l'on a pu avoir. Ces petits bouts de mémoire sont apparemment personnels, liés au vécu de chacun, mais s'ils sont partagés, ces souvenirs individuels peuvent se transformer en souvenirs collectifs. Pour Charlotte Cardonne ces portraits brodés brouillent la notion de réel qui s'entremêle étroitement avec celle de l'imaginaire.

Née en 1983 à Evry. Vit et travaille à Paris.

Formation

2008-2010 : Master Arts plastiques & nouveaux médias - Université Paris 8.

2007-2008 : Ecole des Beaux Arts, Brera, Milan.

2002-2004 : Diplôme d'études supérieures en Photographie, MJM, Paris.

Expositions de Groupe

2010 : « Poulpisme », Galerie Shleicher+Lange, Paris.

« Quartier sensible », Espace Belleville, Paris.

« Brain is a Machine », La Miroiterie, Paris.

2009 : « Living Alive », Cœur de Ville, Vincennes.

2008 : « Festival Naturarte », Lodi, Italie.

« Digit Artisti », Galerie du Centre Culturel Français, Milan.

2007 : « Festival Itinéraire(s) », collectif Cyclops, Espace des Blancs Manteaux, Paris.

2006 : « Collectif Cyclops », Le Triptyque, Paris.

(Preview)

« Festival Voies Off », Arles

« Tableau périodique des éléments ou la trahison de Nessos », Mois de la Photo Off, Espace « En Cours », Paris.



Charlotte Cardonne, *30 rue Quétigny*, 2010.
Broderie sur Tissu, dimensions variables.



LAETITIA FERRER

Photographe de formation, Laetitia Ferrer s'engage rapidement dans une pratique où elle cherche à combiner différents médiums qu'il s'agisse de la vidéo, de l'installation ou de la performance. Elle garde toutefois une attirance particulière pour le travail en série tant cette pratique lui permet d'explorer au plus près les paradoxes de notre époque. Fortement marquée par les premiers travaux de Sophie Calle ou de Sadie Benning et pétrie de culture cinématographique, Laetitia Ferrer aime convoquer la pratique du journal intime dans ses processus narratifs et formels, pratique dans laquelle elle s'engage non sans une certaine ironie teintée de pudeur.

Si le journal intime veut éviter le nombrilisme narcissique et exhibitionniste, il lui faut d'abord reconnaître que son objet n'est pas de résoudre la séparation du singulier et de l'universel, la distance « infinie » entre la singularité d'un moi et celle d'autres moi(s). Selon Laetitia Ferrer, le problème soulevé par le journal intime n'est pas celui de l'identité – « voilà qui je suis » –, mais celui de l'intime en tant que discours, histoire ressassée/réinventée.

Voilà pourquoi ce *3+Journal - L'homme à la chemise noire* n'est pas une enquête, ni un procès-verbal, mais un conte, une scène. La vidéo devient alors un support idéal unifiant différents types d'images qui sont autant de médiations de l'intime. Ce journal n'est pas l'enregistrement passif d'une expérience personnelle : celle-ci devient plutôt la matière d'appropriations multiples et d'« expropriations » parallèles.

Née en 1985 à Rosny. Vit et travaille à Paris.

Formation

2005-2010 : Master Arts plastiques & nouveaux média - Université Paris 8.

Expositions de Groupe

2010 : « Poulpisme », Galerie Shleicher+Lange, Paris.

« Amor Fati » (danse contemporaine avec installation vidéo), Nanterre.

« Quartier sensible », Espace Belleville, Paris.

« Brain is a Machine », La Miroiterie, Paris.

2008 : « Mois de la Photo Off », Atelier Cadre Exquis, Paris.

2006 : « Collectif Cyclope », Le Tryptique, Paris.

Résidence avec le collectif TTMF, La Flèche D'Or, Paris.

2004 : « Izuru Mori, danseur de Buto », Le Tapis Rouge, Paris.

« Corps et Espaces », « Les Breakers », L'Entrepôt, Paris.

(Preview)

« Tableau périodique des éléments ou la trahison de Nessos », Mois de la Photo Off, Espace « En Cours », Paris.



Laetitia Ferrer, *3+Journal - L'homme à la chemise noire*, 2008.
Vidéo couleur, 4 min.

LUCAS HENAO

Le travail de Lucas Henao prend comme point de départ des questionnements désormais canoniques de l'histoire de l'art comme la ligne, la limite, la forme, le corps.

La genèse de *Fleurs dans la nuit* est une vidéo réalisée à Hydra à la caméra infra-rouge. Il s'agit d'un long plan séquence filmé de nuit d'un bosquet de plantes sauvages oscillant au rythme du vent. Cette expérience vidéo, s'incrinant à la fois dans la tradition du land art et de l'art conceptuel des années 1970, se décline en séries photographiques.

Le filmage nocturne utilisé par Lucas Henao joue sur les limites de notre vision devenue plus performante grâce à la technologie. Ce sont par ailleurs ces mêmes dispositifs technologiques qui servent aujourd'hui à contrôler les frontières ou à équiper les GI's lors de leurs missions nocturnes. Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, dans l'usage qu'en fait l'artiste, ces images nocturnes renvoient aux herbiers et aux planches botaniques d'où se dégage finalement une certaine poésie. En se rapprochant de l'imaginaire des dessins et des études de botanique ou de biologie – ainsi que d'une esthétique du contrôle et de la vidéo-surveillance – Lucas Henao questionne la notion d'*in-formations*.

Lucas Henao, *Fleurs dans la nuit*, 2010.
Impressions sur papier, 30x30 cm.

Né en 1986 à Manizales, Colombie. Vit et travaille à Paris.

Formation

2007-2010 : Arts Plastiques - Université Paris 8.

Expositions de Groupe

2010 : « Quartier Sensible », Espace Belleville, Paris.

2008 : « CréaRom », Romainville.

« Lil'Art », Les Lilas.



MARCUSS LAHOUD

Marcuss Lahoud axe ses recherches plastiques sur l'esthétique des mouvements rock qui ont marqué l'histoire de la contre-culture. Figure de la scène rock underground Libanaise, l'artiste revisite les attitudes de ce milieu en considérant la performance scénique comme acte esthétique. Dans la lignée des performances de Paul McCarthy ou de Jonathan Meese, Marcuss Lahoud s'attache à rejouer les mythes et attitudes des rockeurs et de leurs fans.

Avec la vidéo *Pray For Rock* (2009), Marcuss Lahoud construit une fiction autour de sa propre personne qu'il transforme en personnage dont le rock est la seule religion. Fan ou idole, l'avatar que s'invente l'artiste est un concentré de paradoxes et de clichés mis au service d'une jouissance primale dont il poursuit la quête.

La « relique » que Marcus Lahoud présente à *Poulpisme* est un des objets prélevés dans la chambre de ce personnage.

12
13

Marcuss Lahoud, *Pray for Rock (Relic 1)*, 2010.
Technique mixte, dimensions variables.

Né en 1985, à Byblos, Liban. Vit et travaille à Saint-Denis.

Formation

2004-2010 : Arts Plastiques - Université Paris 8.

Expositions de Groupe

2010 : « Quartier Sensible », Espace Belleville, Paris.

2009 : « Living Alive », Cœur de ville, Vincennes.



GEORGES MUTSIANOS

Sans titre (ego.jpg) aborde l'idée d'un moi-peau, une identité virtuelle, nécessairement schizophrène et spécifiquement contemporaine. L'identité double de *Sans titre (ego.jpg)* est prise dans des relations et liens d'identification, et, selon l'artiste, « elle s'engage métaphoriquement dans un amour amphithymique avec l'Autre-spectateur ».

JPG ou JPEG est l'acronyme de « Joint Photographic Experts Group », norme de « compression d'une image fixe » utilisée dans le traitement numérique des images. En Psychanalyse, une image « fixe » ou une idée « fixe » renvoie à l'obsession ou à l'identification du « moi » (ego) à un idéal. Si on « compresse » une obsession ou un « idéal », cela risque de provoquer le déclenchement d'un délire, autrement dit une psychose. Dès lors, *Sans titre (ego.jpg)* relève de l'humour caustique et désespéré, elle se fait délire pour donner à lire ou déchiffrer comme un symptôme un moi contemporain mondialisé, virtualisé et compressé.

Sans titre (ego.jpg) à sa façon se réfère à la poésie visuelle et concrète, à l'art conceptuel de Joseph Kosuth ou de Lawrence Wiener. À travers cette œuvre, Georges Mutsianos offre une version possible d'un devenir poulpe de l'artiste autant que de l'œuvre (de la pièce) elle-même. Il convient donc d'envisager *Sans titre (ego.jpg)* comme un « symptôme visuel » qui se codifie à travers un langage et ses aléas (le délire, ce qui se délire et se dé-lit). Selon l'artiste, *Sans titre (ego.jpg)* aurait pu être tout aussi bien performé, projeté, peint, mais ici il est « imprimé » comme « position par défaut » de visualisation en tant qu'œuvre.

Né en 1964 à Serres, Grèce. Vit et travaille à Saint-Denis.

Formation

Formations de Philosophie, Psychanalyse et Arts plastiques à l'Université Paris 8. Séminaire de Psycho-Histoire de Cornélius Castoriadis à l'EHESS.

Prix, Collections

1994 : Premier prix de la 6ème Biennale de Jeune Photographie du Centre National de la Photographie (CNP).

1995 : Achat du Fonds National d'art Contemporain.

Georges Mutsianos est également connu sous le pseudonyme de Mara d'Ejove.

Expositions collectives

2010 : « Quartier Sensible », Espace Belleville, Paris.

2006 : « Ne suivez pas le guide », Musée d'Art et d'Histoire, Saint-Denis.

2000 : « Watch me (watch you) », Musée Macédonien d'Art Contemporain de Thessalonique, Grèce.

1999 : « 13èmes Rencontres Arts plastiques - Vidéo », Centre d'Art de Basse Normandie, Hérouville Saint-Clair.

(Preview)

« Tableau périodique des éléments ou la trahison de Nessos », Mois de la Photo Off, Espace « En Cours », Paris.



Georges Mutsianos, *Sans Titre (ego.jpg)*, 2002-10.
Impression sur papier.

SANDRA SUAREZ

Artiste multimédia, Sandra Suárez conçoit son expérience artistique comme l'écriture d'une mythologie d'artiste qu'elle confectionne au quotidien en passant sans distinctions de la vidéo à la performance, du dessin à la photographie. Fortement marquée par l'art corporel des années 1970 (Orlan, Marina Abramovic, Ana Mendieta, Nancy Spero, etc.), elle s'inscrit dans cette lignée en actualisant l'exploration des limites des corps, de l'esthétique de la sexualité et de la marginalité, des travestissements et des rituels mystiques. Ces démarches successives l'amènent notamment à se créer une seconde identité et organiser sa propre béatification : en 2007, elle devient Sandritacolonia en référence à Sarita Colonia, sainte vénérée par le peuple péruvien depuis les années 1940, connue pour être la patronne des prostituées, travestis et gens marginaux.

Avec *8 Dias Antes de mi Partida* [8 jours avant mon départ], Sandra Suárez propose une sélection de dessins issus d'un journal intime relatant quelques jours passés avec un Homme-Christ... Ce journal débute le 16 décembre 2009 et s'achève le 24 décembre 2009 à 09h34 lors d'un vol vers l'Allemagne.

Sandra Suárez, *8 Dias Antes de mi Partida* [8 jours avant mon départ], 2009.
5 dessins au feutre noir sur cahier d'écolier, 14,5 x 21 cm.

Née en 1985 à Pueblo Libre, Lima (Pérou). Vit et travaille à Paris.

Formation

2007-2010 : Arts Plastiques - Université Paris 8.

2004-2006 : Pontificia Universidad Catolica del Peru.

Expositions collectives

2010 : « Poulpisme », Galerie Shleicher+Lange, Paris.

« Quartier sensible », Espace Belleville, Paris.

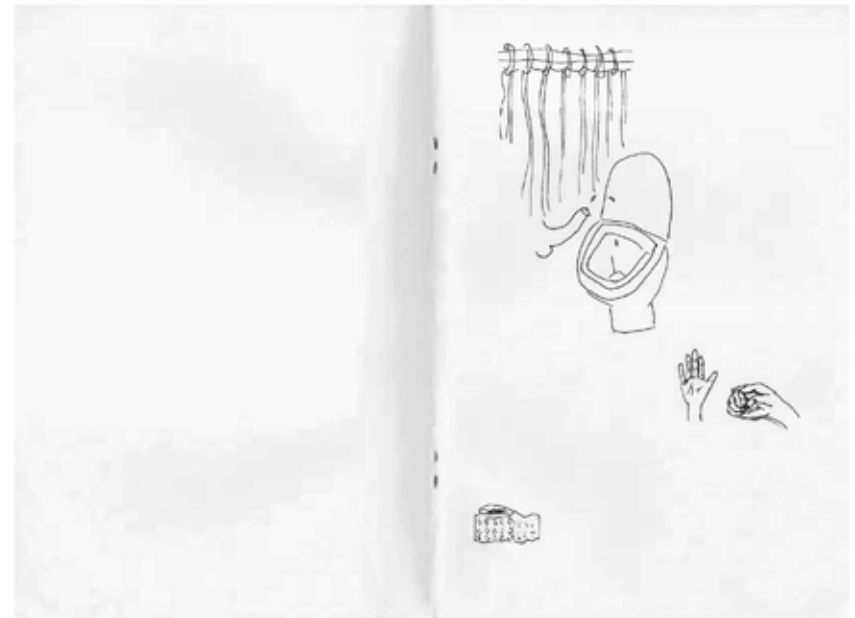
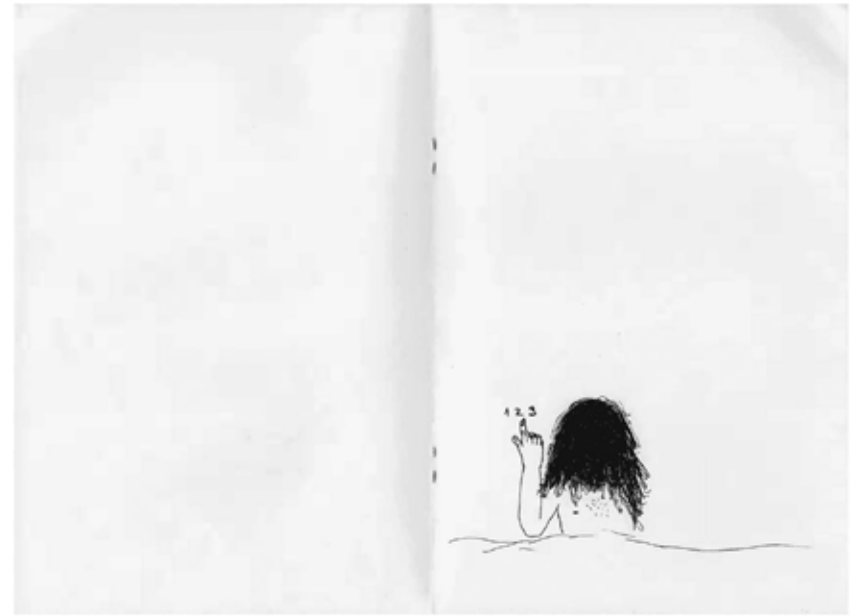
2009 : « Living Alive », Médiathèque de Vincennes, Vincennes

2008 : « Mobile Tube » Pocket Films Festival, Centre Pompidou, Paris.

2005 : « Rehúso al desuso », Galerie d'art contemporain Punctum, Lima, Pérou.

Expositions individuelles

2009 : « Sandritacolonia », Galerie UP8, Saint Denis.



ILONA TIKVICKI

Le point de départ du travail d'Ilona Tikvicki réside dans l'exploration de la notion d'identité en tant que fictionalisation de soi. A partir de 2006, Ilona Tikvicki ancre sa pratique dans « la poésie et le réel », et dans une manière de vivre le quotidien qu'elle identifie à une forme d'art engagé, à une micro-utopie de l'instant. Son attention se porte alors sur la nécessité de l'*in progress* avec l'idée forte que la « permanence » doit rester pour elle un mode de résistance.

Chut (série Héritage) prend comme point de départ un portrait réalisé par le père de l'artiste alors qu'elle était enfant. Ilona Tikvicki a modifié ce portrait intime en cousant la bouche d'un fil rose renvoyant de cette manière au non-dit et à la complexité d'assumer un héritage trans-générationnel.

« *Childhood Nightmare* de même que la série de dessins *Chut!* convoquent le registre du passé et de sa réappropriation sous le prisme des déformations liées aux farces de la mémoire et de l'effroi. *Childhood Nightmare* aborde la question de la paranoïa et de la schizophrénie ; de l'instant où viennent se rencontrer la convention, l'ordre social établi et l'abîme d'un réel diffracté. En détournant ce jouet, je greffe un souvenir à l'idéal paternel déchu et retourne à l'envoyeur le cynisme d'une situation de proximité "anthropophage". »

Les travaux d'Ilona Tikvicki « passent par la concordance qui s'établit entre les objets, les images, les textes, leur mise en espace, la scénographie et l'aspect sculptural. De cette forme de dialogue émerge une polysémie dont le "champ lexical", pour utiliser un terme emprunté la littérature, est dirigé ». L'ornementation outrancière de la tête de la licorne crée un certain malaise chez le spectateur ; en effet « lorsque l'inconcevable se fait farce, burlesque et fiction il provoque le rire hystérique puis alternativement fige celui qui passe derrière l'image ».

Née en 1976 à Suresnes. Vit à la Défense et travaille à Montreuil.

Formation

2003 : Master Arts plastiques & nouveaux médias - Université Paris 8.

Expositions collectives

2009 : « Intuition », Cercle Foch, Paris.

2001 : « Tee-shirts d'artistes », Galerie PPR Marcel Wallace, Paris.

« La scène, l'intime », Batofar, Paris.

« Lieu(x) commun(s) », Espace Accès Local, Paris.

« Micro événement » collectif « Téléférique », Espace Public, Paris.

1999 : « Clan de Stain » (avec le collectif Cortex), Université Paris 8.



Ilona Tikvicki, *Chut* (série Héritage), 2009.
Dessin et couture sur papier.

Ilona Tikvicki, *Childhood Nightmare*, 2009.
Technique mixte.

POULPISME WE WERE YOUNG AND BROAD-SHOULDERED

Based on a proposal by
Maxence Alcalde & Georges Mutsianos,
for Galerie Schleicher+Lange
July 19th to 24th 2010

“Taking on the appearance of the octopus, making oneself *polùplokos*, involves not only possessing the *lógos* of the octopus but also proving oneself capable of adapting to the most baffling of situations, of assuming as many faces as there are social categories and types of men in the city, of inventing the thousand ploys which will make one’s actions effective in the most varied of circumstances.”

Marcel Detienne and Jean-Pierre Vernant,
Cunning Intelligence in Greek Culture and Society,
Trans. Janet Lloyd
Chicago: U of Chicago P, 1991, p. 39-40.

During the 1980s, the conditions of existence of a schizophrenic future were pondered by thinkers such as Gilles Deleuze and Félix Guattari and evoked by Maurice Dantec among other writers. A new form of split personality would take place, this time not pathologically but out of the necessity to adhere to successive realities.

For the young generation of artists, this schizophrenic future considered a “social game” is fully assumed: multiplication of pseudonyms (from graffiti tags to Internet), instant thoughts expressed on-line, abolition of musical tribes, eclecticism made possible by illegal music download, multiple intersecting social connections, conscience of the network... What is the place of fiction at a time when everyone chooses to identify as it is best suited at a given moment? Is it still possible to put forward an autobiography other than a scrappy, changeable and many-sided self-fiction analogous to the tactics of the octopus in Greek myth? *Poulpisme* is thus developed from the legacy of these tactics.

Based on the model of TV series, *Poulpisme* is conceived in “seasons”, each telling a singular story where recurrent “characters” intervene on occasion. *Poulpisme* also establishes an ironic link to historical avant-gardes by creating a new *ism*.

Season 1: We were young and broad-shouldered

Poulpisme presents the works of young artists whose pieces explore the limits of fiction, offering as many occasions to renew this genre: private diary, “self-fiction”, narcissistic madness, paranoia, etc. For this first part, *Poulpisme* will focus on romantic and sentimental fictions. The *telenovela*, the *soap opera*, and the popular song – that gives its title to this season from the chorus of a hit by Bernard Lavilliers – are the predecessors of this selection of works that questions our relation to the construction of the image of love.

Vernissage monday July 19th at 6:00 pm with the artists

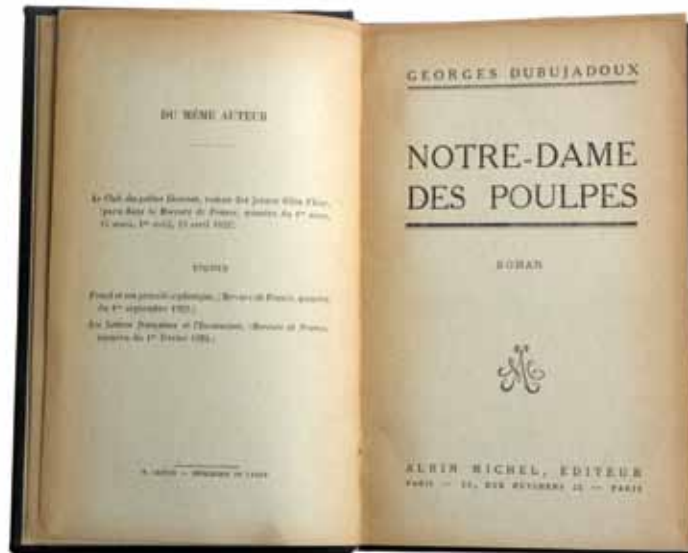
Poulpisme is an exhibition produced by Beautiful Art with the works of: Charlotte CARDONNE, Laetitia FERRER, Lucas HENAO, Marcuss LAHOUD, Georges MUTSIANOS, Sandra SUÁREZ, Ilona TIKVICKI.

Galerie Schleicher+Lange, 12 rue de Picardie, 75003 Paris,
M° Temple / Filles du Calvaire

Opening hours: monday to saturday: 1:00 p.m. to 7:00 p.m.

Maxence Alcalde: +33 (0)6 66 25 92 40 - Georges Mutsianos: +33 (0)6 75 95 22 68
beautifulart.up8@gmail.com - www.beautifulart.fr

POULPISME 07/10



22
23

« Mon ami P..., le peintre, que vous connaissez peut-être, me garde rancune depuis le jour qu'aux Indépendants, je pris sa fameuse *Jeune Fille en Prière* pour un bégonia épanoui. Hier, cependant, il vint chez moi ; il s'installa les pieds au feu, s'abîma pendant deux heures dans la lecture de mon manuscrit et, relevant la tête, insinua d'une voix de pince-sans-rire :
- Superbe ton roman, tu sais ! Et ta femme aux pieuvres, ta Paule, quelle belle figure symbolique !
- Mais, je n'ai jamais voulu faire une figure symbolique, bien au contraire. »

Georges Dubujadoux,
Notre-Dame des Poulpes,
Paris, Albin Michel, 1924.

Communiqué de l'exposition..... p.4

Présentation des artistes

Charlotte Cardonne..... p.6

Laetitia Ferrer..... p.8

Lucas Henao..... p.10

Marcuss Lahoud..... p.12

Georges Mutsianos..... p.14

Sandra Suárez..... p.16

Ilona Tikvicki..... p.18

English version..... p.20

Remerciements..... p.22

Remerciements :

Galerie Schleicher+Lange,
Julia Schleicher, Andreas Lange, Chloé Philipp
Pedro José Morales Bonilla (traduction)

Imprimé en France, juillet 2010.

ISBN en cours

Avec l'aide du FSDIE de l'Université Paris 8
beautifulart.up8@gmail.com - www.beautifulart.fr

BEAUTIFUL ART · 2010